

fois repoussé, battu, vaincu & réduit à demander la paix. Or Pacheco n'avoit point affaire à des gens qui n'eussent jamais connu les effets de la poudre & qui n'eussent point entendu tonner le Canon. Les Indiens avoient autant & plus d'artillerie que les Portugais, & leur milice n'étoit tout au plus qu'un peu plus imparfaite que celle de l'Europe. Du reste les Portugais ne paroissent dans tout ceci avoir eu d'autre supériorité, que celle d'un peu plus d'ordre, de discipline, & surtout de constance & d'intrepidité; à quoi il faut pourtant encore ajouter l'extraordinaire singularité du personnage qu'ils jouoient, soutenu de la nécessité où ils s'étoient mis de vaincre, ou de périr. Celui qui attaque a toujours une grande supériorité dans les combats. Les Portugais réunissoient la hardiesse de l'attaque avec la nécessité d'une défense extrême. Si le Portugal avoit été là pour les recevoir dans leur fuite, que sçait-on si dans mille occasion où nous admirons leur fermeté inébranlable, ils n'auroient pas tourné tête en sentant l'inégalité de la partie. On peut dire, sans doute, la même chose de Cortés & des Espagnols, qui avoient d'ailleurs tout l'avantage de la poudre & du merveilleux d'une telle nouveauté.

De nouvelles défaites du Zamorin le jetterent dans le désespoir, & le firent renoncer au Trône, pour se faire Hermite à la maniere des Indiens. Sa mere, femme forte, ranima son courage, & lui remit le Sceptte & les armes à la main; mais toujours avec le même succès.

Pacheco de retour en Portugal, mais sans butin, sans fortune, & n'ayant pas même voulu accepter les présens du Roi de Cochin, qui lui devoit sa Couronne, y fut comblé d'applaudissemens & d'honneurs stériles, & puis laissé sans récompense solide. Il n'étoit que grand. Homme, & d'autant plus grand,